

LE LITTÉRAIRE



DOMINIQUE MASSAT ET JÉRÉMIE LE LOUËT © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

UNE SALUTAIRE RÉÉCRITURE QUI DYNAMISE LE PROPOS DE JARRY EN L'ACTUALISANT

La scène a l'allure d'une remise de costumes, d'accessoires. Bien sûr, on peut y répéter, mais elle semble dressée pour durer, comme figée par son bric-à-brac abandonné. En fond de scène, la vidéo semble montrer les acteurs qui se préparent. On craint une présentation didactique, lorsqu'un dit professeur vient présenter la pièce tout autant que défendre le principe de sa reprise. Mais on assiste bien vite à de nombreux changements de registres, propres à souligner, voire à accentuer, les outrances du texte : on passe de la fête au silence, de l'entente à l'altercation, voire au pugilat dégénérant en meurtre. Quelques trucages élémentaires (fumigènes, bruits de canons, cris) suffisent à représenter l'atmosphère de la bataille. La compagnie parvient même à nous rendre presque sympathiques les personnages de ce drame ridicule.

Le propos débridé donne lieu à des jeux de scène grotesques qui redoublent les non-sens en permettant du même coup de s'en distancier. La vidéo est utilisée au mieux : alternativement de façon ludique et dynamique, pour permettre la mise en perspective des personnages, souligner ce qu'ils doivent à l'artifice de leur rôle. Jérémie Le Louët n'hésite pas à faire des ajouts à la pièce de Jarry : de morceaux de discours célèbres du 20^{ème} siècle aux réminiscences d'*Hamlet*. C'est qu'il a souhaité adapter la pièce en n'en conservant que la trame, pour la nourrir d'impertinences telles que celles qui ont suscité l'accueil houleux lors de la première création. On assiste donc à une salutaire réécriture, qui dynamise le propos de Jarry en l'actualisant. Ludique et efficace, fleuri et joyeux.